

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux Valaisans

Paraissant le Mercredi et le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :		POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION		ANNONCES	Cantionales Suisse Etrangères	15 c. 20 c. 25 c.	la ligne ou son espace
SUISSE : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50		On est prié de s'adresser au Bureau du <i>Confédéré</i> , à Sion.					
Trois mois fr. 2. 50.		On peut s'abonner à tous les bureaux de poste					
ETRANGER : (Union postale fr. 11 50		Tous les envois doivent être affranchis.		RÉCLAMES	50 cent.	la ligne ou son	espace.
Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité <i>Haasenstein et Vogler</i> à Sion, Lausanne, Genève, etc.							

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler* à Sion, Lausanne, Genève, etc.

Canton du Valais.

CONSEIL D'ÉTAT. — *Séance du 1er avril 1892.*

En vertu des pouvoirs qui lui ont été donnés en cette matière le Conseil d'Etat accorde à MM. Ombhard et Schacht le transfert d'une mine de nickel, cobalt et bismuth, sise dans la vallée de Tourtemagne (Kaltberg) provenant de la liquidation de la masse Ossent et C^e et transmise par collocation à M. Jean Morand, à Bourg, dép. de l'Ain (France).

La finance pour le tranfert est fixée à fr. 250; les autres droits et redevances sont les mêmes que ceux fixés par les concessions primitives. Les enchères, pour la dite mine, annoncées pour le 12 avril 1892 sont révoquées.

— Il est décidé de faire faire des travaux de canalisation urgents dans le but de détourner les eaux d'irrigation qui s'infiltrant dans le bâtiment de l'église de St-Pierre des Clages.

— Il est décidé de renouveler auprès de la C^e du Jura-Simplon les instances pour l'établissement de « marquises » dans les gares de Martigny et de Viège, et de rappeler en même temps la construction d'un bâtiment pour les marchandises à la gare de Granges.

— Il est accordé l'extradition du nommé Giuseppe Frontini, sollicitée par le gouvernement italien.

— Il est donné l'approbation au programme pour l'exposition cantonale du bétail et des produits laitiers en 1892.

A cette occasion, il est recommandé à la Direction du Jura-Simplon la réduction sur la

taxe ordinaire pour le transport des animaux et produits à exposer.

—(o)—

Il y a quelques semaines un crime commis dans des circonstances épouvantables jetait l'effroi dans la population du Centre et du Haut-Valais.

Un père de famille, traversant la forêt de Finges pour se rendre à son village, était assommé par un misérable puis transporté dans une caverne et égorgé comme un mouton.

La gendarmerie prévenue fit des recherches, mais l'assassin ne fut pas découvert; actuellement il y a de grandes probabilités que l'affaire sera classée vu l'absence de tout indice révélateur.

Si nous relatons le peu de succès de notre police dans la découverte de ce crime, commis en plein jour, ce n'est point avec une intention malveillante de critiquer de parti pris, un corps qui rend de grands services, mais il nous semble que notre gendarmerie est incomplètement organisée et que telle quelle existe elle ne peut avoir pour mission la découverte des crimes fréquents qui se commettent, par la raison bien simple qu'elle ne reçoit aucune instruction spéciale à cet effet.

Nos écoles de gendarmerie, que je crois très utiles, sont destinées à compléter l'instruction, à donner de la tenue et à inculquer le sentiment de responsabilité à nos agents; mais rien ne les initie au rôle du policier proprement dit. Aussi peut-on affirmer sans commettre une erreur, que dans la règle nos gendarmes n'entrent en scène que lorsque le criminel

est connu: ce sont eux alors qui doivent s'en rendre maîtres et l'amener en lieu sûr.

Je voudrais pour notre canton quelque chose d'analogue à ce qui existe dans tous les centres importants, soit un embryon de « police secrète ».

Nous ne pouvons pas évidemment avoir la prétention de posséder une police secrète, nombreuse, montée sur un pied irréprochable: nos besoins ne vont pas jusque là et du reste nos ressources ne nous le permettraient pas.

Il serait cependant facile, tout en restant dans un juste milieu, de combler une lacune, que tout le monde reconnaît, ce serait de désigner deux ou trois aspirants-gendarmes, intelligents, soigneusement triés, auxquels on trouverait des aptitudes spéciales, et de les envoyer à Genève faire un stage d'un an dans la police secrète.

Ces agents dépendraient directement du Département de Justice et Police, et ne porteraient naturellement aucune marque distinctive extérieure: ils seraient mis par lui à la disposition des Juges instructeurs dans l'arrondissement duquel un délit serait commis.

Cette idée, si elle était réalisée, serait considérée comme un véritable progrès; elle faciliterait la tâche des Tribunaux et rendrait plus rare les cas dans lesquels la justice ne peut sévir faute d'un coupable.

—(o)—

Le public sédunois a assisté lundi, le 4 courant à la première vente d'objets mobiliers faite en conformité de la loi fédérale sur les poursuites pour dettes et la faillite.

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 19

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des gens de lettres de Paris.

La Petite Dompteuse

PAR

Armand DUBARRY.

A dix heures du soir, une femme voilée, qui s'était mêlée aux spectateurs, quittait la baraque après la représentation finale, en proférant entre ses dents, des menaces inintelligibles.

A l'angle du boulevard Voltaire, elle monta en fiacre, lança au cocher ces mots: « Avenue du Bois-de-Boulogne, près de la porte Dauphine, je vous arrêterai, et se cacha au fond de la voiture où elle resta en proie à une irritation fébrile.

« Il m'avait certifié que tout serait achevé aujourd'hui et il n'a rien fait, gourgossa-t-elle; aurait-il eu peur ou bien m'escroquerait-il cinq mille francs, et projetterait-il de s'entendre avec M. Desroches?... »

« Je le saurai.

« Il m'est impossible de supporter vingt-quatre heures cette anxiété horrible. »

X

NOUVEAU CONTRETEMPS

Les lampions étaient éteints, et Brigard achevait de fermer la loge quand Chalu aborda, le cœur gros, le rajah.

— Me sera-t-il permis, hasarda-t-il, la voix tintée d'émotion, de dormir, cette nuit encore, à la ménagerie?

— Non, lui fut-il répondu.

— Il est tard et je ne sais où me réfugier.

— Les garnis ne manquent pas aux alentours.

— Soit. Remettez-moi ce qui me revient sur mon mois.

— Il te revient 25 francs; les voici.

— Lorsqu'on renvoie les gens, on leur donne au moins huit jours.

— Huit jours! tu l'en ferais mourir!

— Après tant d'années de loyaux services...

— Décampe!

— Je me retire. Demain, j'emporterai mon ballot.

— A ton aise

— Et l'éléphant, ce bon vieux compagnon, qui est-ce qui aura soin de lui?

— Ne t'inquiète pas de ça, et file!

— Mon brave Pierre, dit Fatouma qui s'était tenue à l'écart durant ce colloque et en s'approchant de Chalu avec une fermeté dont on ne l'aurait pas crue capable, permettez-moi de vous témoigner la peine que me cause votre départ.

« J'ai pour vous, dont l'honorabilité et la charité sont si grandes, la plus sincère estime et la plus vive amitié, et j'espère être à même un jour de vous dédommager du préjudice que vous éprouvez à cause de moi.

— Mam'selle... bégaya le pitre qui serra la main que la dompteuse lui tendait.

— Est-ce fini? tonna le dompteur.

— Oui, répliqua Chalu oppressé: je pars

— A table! fit Mme Barbavara qui avait mis le couvert.

— Je n'ai pas faim et vais me coucher, déclara la jeune fille.

Gaufon allait proférer d'autres grossièretés quand sa femme le saisit par le bras, et jacassa, d'un air de matrone compatissante:

— Qu'elle jeune, si tel est son plaisir. Manger sans appétit cause des indigestions. Va, petite, va te reposer, et ne rêve pas de chose désagréables.

Nous devons constater que les scènes qui se sont produites en pleine rue dans la matinée du dit jour ont fait une bien pénible impression sur tous les assistants. C'était moins une vente qui s'opérait qu'un pillage plus ou moins légal qui se pratiquait sous l'égide du préposé.

Chaque amateur se composait un lot de 4, 5, jusqu'à dix objets, à sa fantaisie et les présentaient à l'huissier qui les mettait en vente, sans indication de taxe. De cette façon l'amateur en question faisait une mise dérisoire atteignant à peine le dixième de la valeur et comme l'assortiment ne convenait qu'à lui, il lui était adjugé après 3 criées sans autres formalités.

Nous croyons devoir rendre l'autorité compétente attentive sur des abus de cette nature contre lesquels nous devons protester au nom de la morale publique.

—o—

On nous écrit de Monthey que les trois principaux actes de la vie humaine viennent de se dérouler en quelques jours dans une famille de cette localité et dans leur ordre naturel : le mariage du fils, la naissance d'un petit-fils et le décès de l'honorable grand-père. Cette coïncidence est assez rare pour mériter d'être signalée.

On dit aussi que le soir du 3 avril où le meurtre que nous avons raconté a été commis les prisons du château contenaient une jolie collection de gredins, heureusement tous étrangers à la localité dont l'honnête population aurait besoin d'être rassurée par l'expulsion de certains bandits, héros de tous les désordres qui surviennent à Monthey.

—(«o»)—

Une nouvelle étonnante circulait mercredi dans la ville de Sion. Un homme, disait-on, a dû être assassiné près du pont du Rhône sur la route de Bramois. Il y a une grande mare de sang et à côté un gourdin brisé. On reconnaît parfaitement la trace laissée par le cadavre qu'on a trainé jusqu'au milieu du pont où on l'a jeté dans l'eau. On distingue à cet endroit, sur la balustrade, l'empreinte de deux mains ensanglantées. La commission d'enquête s'est immédiatement rendu sur les lieux accompagnée du brigadier et de deux gendarmes et a constaté de suite que selon toute probabilité, un chien avait été tué à cet endroit et précipité à l'eau. Les traces de sang, en effet, étaient gar-

nies de poils blancs et rouges qui avaient appartenu à un individu de l'espèce canine.

—o—

SOCIÉTÉ SÉDUNOISE D'AGRICULTURE

Les consignes des propriétés en vue des inspections annuelles seront reçues jusqu'au 15 courant, par M. G. de Nucé, caissier de la Société.

Sion, le 5 avril 1892

LE COMITÉ

Confédération Suisse

Importation du bétail. — En 1891 la Suisse a importé 79,889 têtes de bétail soit 10,125 têtes de moins qu'en 1890. Par contre il y a sur une importation de 4623 veaux une augmentation de 656 têtes. Sur 86,296 porcs en 1891, il y a eu sur l'année précédente une diminution de 29,056 têtes. Notre exportation en 1891 se chiffre par 35,172 têtes de bétail, 12,428 veaux et 682 porcs de plus de 25 kilos. Sur les 15,376 têtes de bétail d'élevage, 5900 têtes ont été en Allemagne, 5250 en Italie, 3598 en France, 191 en Autriche, 422 en Espagne, 10 en Amérique et 5 en Russie.

ZÜRICH. — *Un accident sur le lac de Greifensee.* Dimanche, à 2 1/2 h. de l'après midi, le petit bateau *Delphin* (Dauphin), chargé de passagers, a fait naufrage à quelques mètres de l'embarcadere de Nieder-Uster, sur la rive droite du lac.

Le *Delphin* est un petit bateau qui appartenait jadis à l'impératrice Eugénie, et qui lui servait, il y a deux ans, lors de son séjour à Arenenberg, pour ses promenades sur le lac de Constance. Il fut acheté par la Société de navigation sur le lac de Greifensee, et il faisait le service des voyageurs entre Greifensee-Nieder-Uster (sur la rive droite) et Maur, sur la rive gauche, au pied d'un signal, but de promenade des citoyens zurichois. Dimanche, la société de tir de Nieder-Uster avait organisé un tir à Maur et le *Delphin* faisait, à cette occasion, une course extraordinaire Nieder-Uster - Maur. Vingt-cinq tireurs et quelques autres passagers, soit au total une trentaine de personnes prirent place sur le bateau, qui cependant n'en pouvait porter que 25.

Peu après que le *Delphin* se fut mis en marche, il sombra. Les récits qu'on fait de l'accident diffèrent sensiblement entre eux. Les uns l'attribuent à une explosion de la chaudière, les autres à la surcharge. Voici le récit qu'en fait

le chauffeur : « Nous étions prêt à partir. Le pilote commanda : « En arrière ! » Je mis en mouvement la machine, mais le bateau ne bougea pas : la proue était engagée dans la poutraison de l'embarcadere. Aidé de quelques autres personnes, j'essayais de le dégager ; au même moment, le bateau se pencha fortement du côté du rivage, l'eau y fit irruption, et en un clin d'œil je me trouvai dans l'eau jusqu'à la poitrine. Alors le bateau, rempli d'eau, se redressa, puis se pencha de l'autre côté, et coula à pic, à 12 mètres environ de profondeur.

« Je m'étais cramponné à une caisse, et cherchais à atteindre un pilotis où se tenait cramponné plusieurs naufragés : Un voyageur me saisit par les jambes ; tout à coup il les lâcha, noyé probablement. Deux femmes et deux enfants nagèrent, portés par leurs habits, jusqu'à l'autre rive et furent sauvés par d'autres passagers qui s'étaient heureusement tirés de l'eau. »

Deux cadavres ont été retrouvés, un ouvrier, Vetterli, et un nommé Landolt, tous deux de Nieder-Uster. Un cadavre, celui de M. Sommerhalder, d'Uster, n'a pas encore été retrouvé. Un enfant a disparu, ainsi que plusieurs passagers qui se trouvaient dans une cabine. Tous les vetterlis des tireurs sont au fond du lac.

Le bateau est coulé à deux mètres de l'extrémité du débarcadere. Sa partie la plus élevée n'est qu'à un mètre au-dessous du niveau de l'eau.

Deux passagers qui avaient pu être retirés avant l'asphyxie complète, sont morts lundi après-midi. Il y aurait donc au moins cinq victimes, mais si l'accident se fût produit quelques mètres plus loin, c'eût été une catastrophe et il y en aurait eu beaucoup.

Des plongeurs appelés par télégrammes sont venus de Zurich. Ils sont sur les lieux. Leurs travaux seront facilités par le fait que le bateau a sombré à proximité du bord. Dès hier matin de nombreux charpentiers travaillaient à renflouer le bateau naufragé. A 8 heures, il l'était. L'avant du bateau est fortement endommagé ; toutes les fenêtres sont brisées. On ne sait pas encore si la machine est abîmée. En tout cas, le bateau ne pourra pas reprendre son service au moins sur le lac de Greifensee.

Justement au moment où se produisit l'accident, les actionnaires de la société de naviga-

Marguerite alluma un bout de chandelle et regagna sa voiture, très affectée du brusque renvoi de son ami Bilboquet ; ses maîtres soupèrent en face de Brigard, et, vers minuit, le silence plana sur le campement.

— J'ai congédié Chalu ce soir, expliqua, en se déshabillant, le rajah à son épouse, parce qu'il fallait assurer, pour demain, la réussite de notre plan. Le misérable écarté, les événements suivront leur cours, car Brigard est incapable de nous mettre des bâtons dans les roues.

— Tu as eu raison, approuva Mme Barbavara ; le paillasse était un argus gênant dont il convenait de se débarrasser ; mais ménage la princesse jusqu'au quart d'heure de Rabelais.

— Sois paisible ; la confidente du manchot ne soupçonnera pas, par mon fait, la surprise que nous lui réservons.

Rentrée à onze heures à l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, où les domestiques commentaient ses allées et ses venues, Victorine s'était aussitôt transportée au chevet de son oncle.

Le vieillard, qu'elle avait fait mettre au lit avant de s'absenter, reposait, et sa respiration régulière, la légère coloration de ses joues, indiquait que son état n'offrait aucun danger.

— Monsieur n'a besoin de rien, dit-elle au

valet de chambre, prêt à veiller son maître ; couchez-vous.

« Les gens âgés ont de ces espèces de léthargies qui ne sont pas alarmantes. J'ai consulté ce soir une célébrité médicale ; je suis renseignée.

Le valet salua, et Mme Dorset monta chez elle en pensant :

« Lorsqu'il se réveillera il sera trop faible pour songer à se promener, et mon projet s'accomplira, si Graufon ne me manque pas une seconde fois de parole. »

Le lendemain matin, à six heures, elle était habillée, pénétrait, à pas mesurés, près de M. Desroches, constatait que l'ancien ratifneur sommeillait toujours, et s'esquivait hâtivement après avoir donné quelques ordres et annoncé qu'elle ne tarderait pas à revenir.

A sept heures, elle arrivait place de la Nation avisait un commissionnaire à la porte d'une boutique d'un marchand de vin, au coin du faubourg de St-Antoine, l'envoyait au dompteur, et se promenait sur le trottoir.

Barbavara ne se fit pas désirer longtemps.

Au bout de cinq minutes, il parut, présentait humblement et d'un air penaud ses devoirs, et conduisit Mme Dorset boulevard Diderot, le moins peuplé des boulevards qui aboutissent au

Trône, par conséquent, l'endroit du quartier le plus favorable à une conversation litigieuse.

— Je sais, fit-il, prévenant les questions de sa complice, le motif qui vous amène : vous doutez de moi et vous vous imaginez que je manque à mes serments.

« Soyez persuadée que je veux vous servir et que je vous servirai fidèlement.

« Mon intérêt ne m'oblige-t-il pas d'exécuter nos conventions ?

— Vous m'aviez garanti que tout serait parachevé hier, rappela, les lèvres blêmes, Victorine.

— Sans un traître de mon personnel, que j'ai chassé, vous n'auriez aucun reproche à me faire. Cet individu, a, en dépit de mes précautions et malgré ma défense formelle, gavé, derrière moi, les lions avec lesquels votre cousine travaille ; de sorte que ceux-ci se sont montrés bénins quand ils devaient se montrer féroces.

— Je vous préviens que si cet accroc se reproduisait aujourd'hui, notre marché n'aurait plus d'objet.

— Il ne se reproduira pas, répliqua Barbavara frappée par la perspective de perdre les quarante-cinq mille francs, solde de la prime convenue.

(A suivre.)

tion étaient réunis en assemblée générale dans la salle d'école de Maur et, sans se douter de rien, ont liquidé tous les objets à l'ordre du jour.

BERNE. — Un grave accident a failli arriver ces jours sur la place d'armes de Thoune, pendant des exercices de tir avec mortiers, auxquels assistait le général Herzog. Une des bouches à feu, au lieu d'être dirigée en l'air, était restée inclinée du côté du parapet. La décharge — on tirait à schrapnel — alla se loger tout à côté de M. Herzog, qui ne fut heureusement pas atteint. Les artilleurs maladroits ont aussitôt été mis aux arrêts.

— *Retour de M. Durrenmatt.* — Dans la dernière séance du Grand-Conseil, M. Durrenmatt a parlé longuement sur la question de l'interdiction de la publication dans les journaux, d'annonces concernant les loteries. Puis, faisant allusion au dernier procès de Berthoud, il dit que le président du tribunal a été d'une grande partialité. (Plusieurs députés lui crient : C'est une bassesse. Vive rumeur.)

Le président rappelle M. Durrenmatt à l'ordre. Malgré cela, il déclare qu'il persiste dans ses paroles. Cet incident produit une grande agitation.

VAUD. — Un incendie a éclaté vendredi matin à Assens et a consumé un bâtiment rural appartenant à l'hoirie Pelet. Un jeune homme de 18 ans, domestique dans la maison, sur lequel pèsent les soupçons, a été mis en état d'arrestation.

La population est très émue de la série de tentatives d'incendies commises depuis quelques semaines. Le 6 mars, c'était l'incendie du bâtiment Bermoud ; dès lors, il y a eu quatre tentatives de mettre le feu, dont deux chez le syndic, M. Favre. L'incendie de vendredi est le cinquième exploit du malfaiteur inconnu.

Le jeune homme arrêté est-il le coupable ? Jusqu'à présent, on a contre lui des présomptions assez graves, mais pas de preuves. Espérons que l'enquête pénale ne tardera pas à établir la vérité.

NEUCHÂTEL. — Hier soir, à la gare de Neuveville, pendant des manœuvres, un contrôleur, M. Peytieu, de Neuchâtel, a été tamponné entre deux wagons. Transporté immédiatement à l'hôpital, il a expiré pendant le trajet.

ARGOVIE. — Les journaux argoviens prétendent que M. Mengis, de Rheinfelden, qui a exécuté Gatti à Lucerne, sera probablement l'objet de poursuites pénales.

La peine de mort a été abolie dans le canton d'Argovie, et le Code pénal argovien, comme tous les codes du monde, prescrit des peines sévères contre ceux qui tuent.

Or M. Mengis est citoyen argovien ; il a loué services pour donner la mort à un homme. Il s'est donc rendu coupable d'une double contravention aux lois de son canton.

Le gouvernement argovien a consulté plusieurs juristes éminents et leur a demandé leur avis sur cette question intéressante. L'un de ces juristes a répondu, paraît-il, que M. Mengis exerce le métier de bourreau, qu'il a été engagé en cette qualité par le Haut Gouvernement de l'Etat souverain de Lucerne, que la Constitution fédérale garantit la liberté du commerce et de l'industrie et que, par conséquent, il faut abandonner toute poursuite contre M. Mengis.

— Une singulière contestation a été jugée dernièrement par le syndic d'un village argovien.

Un sieur K., marchand de chiffons, parcourait la contrée avec une charrette attelée d'un

gros chien noir. Un remouleur du nom de P. prétendait que ce chien lui appartenait et qu'il lui avait été dérobé par K. : un jour qu'ils s'étaient rencontrés au village de C.

Le syndic chercha à découvrir quel était le véritable propriétaire du caniche. Il n'y parvint pas. Il déclara alors qu'il allait entendre le chien lui-même, c'est-à-dire qu'il s'en remettait à l'instinct de cette bête pour désigner son maître.

Sur l'ordre du magistrat, K. se plaça à droite de la salle d'audience et P. à gauche. L'huissier introduisit le chien et le tint en laisse juste au milieu des deux compères.

— Vous allez siffler tous les deux, expliqua encore le syndic en s'adressant au chiffonnier et au remouleur, et quand j'aurai compté trois l'huissier lâchera le chien. La bête appartenait à celui d'entre vous auprès duquel elle se rendra.

Ainsi fut fait. Une fois libre, le dogue tourna la tête contre K. et se mit à aboyer avec fureur, puis il se dirigea contre P. en lui montrant les dents, puis enfin il s'élança contre la porte et disparut.

— J'en étais bien sûr, s'écria le syndic, le chien n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Et il déposa une plainte pour vol contre K. et P.

Nouvelles Etrangères.

France.

Nouveau scandale dans une église. — Une nouvelle bagarre s'est produite dans la cathédrale de Nancy pendant le discours de l'évêque sur la question ouvrière ; des chaises furent lancées ; les lustres brisés ; on compte cinq blessés.

Espagne.

Les explosions en Espagne. — Une tentative de faire sauter la Chambre des députés à Madrid a été découverte lundi après-midi ; deux anarchistes, Devue, français, et Ferreira, portugais, ont été arrêtés au moment où ils venaient de placer la bombe explosible dans l'escalier conduisant de l'appartement du Président de la Chambre à la salle des séances.

Les auteurs de cet attentat, opposèrent une vive résistance ; ils ont été interrogés par le ministre de l'intérieur et furent trouvés porteurs de bombes coniques enveloppées de fonte mesurant cinq centimètres sur quatorze et de papiers établissant qu'ils devaient faire sauter la Chambre, le Sénat et le Palais-Royal. Ces crimes étant passibles seulement de la détention perpétuelle, le parlement doit introduire la peine capitale pour leur répression ; la population est indignée et demande un châtiment exemplaire.

Des perquisitions ont été opérées au cercle anarchiste ; douze arrestations ont été opérées. De nouvelles arrestations ont été faites chez les anarchistes de Barcelone.

Les nouvelles de Barcelone, assurent que les quatorze anarchistes arrêtés seront expulsés.

VARIETES

Reproduction réservée aux journaux ayant un traité avec la Société des gens de lettres.

CONTE DE LA SEMAINE

LE « ROI DES-Z-HOMARDS »

LÉGENDE MARITIME

Tandis que le brick de commerce *Marie-Ernestine*, de Concarneau, marchant sous ses huniers, fendait la mer toute verte, avec un blanc

sillage bouillonnant, les matelots accroupis sur le gaillard d'avant disaient :

— Faut que le père Laouïck raconte l'histoire du « Roi des-z-homards ».

Le vieux matelot n'avait pas son pareil, bien sûr, pour « la dégoiser ». C'était sa propriété, une des perles de son répertoire, et nul ne se fût avisé de tenter, sur ce point, une vaine concurrence.

Le père Laouïck souleva son béret, saisit entre le pouce et l'index une chique presque vierge qu'il insinua, tribord arrière dans le coin de sa hure, et s'exprima ainsi :

Or donc, voilà qu'une fois, le roi des-z-homards se promenait, en grand uniforme, le soir après dîner, sur la grève du Portzic, en rade de Brest, histoire de voir si la police est bien faite et si ce ne serait pas que ses sujet aient la bêtise de s'intercaler leur individu dans des casiers de pêcheurs.

Tout en faisant son quart, il reluque une brave femme de vieille, assise sur un rocher, et qui pleurait toutes les larmes de son corps.

— Bitte et bosse ! qu'il dit, dit-il, voilà une particulière mal effilée. Quoi donc qui peut lui chavirer le tempérament ?

Et, comme il avait un très bon cœur, il s'approcha de l'ancienne et lui dit, en faisant le salut d'ordonnance :

— Ça serait-il un effet de votre bonté de m'insinuer quel motif qui vous met comme ça des larmes dans vos écuibiers, ma brave dame ?

La vieille, que j'ai bien connue dans les temps, manqua de cabaner la quille en l'air. C'est certain qu'on n'entend pas tous les jours un n'homard vous parler avec tant de politesse.

— Virez pas, bout pour bout, la mère ! que dit le roi... C'est moi que je règne sur la cote et je veux savoir de quoi z'il en retourne. D'après ce que je vois, vous êtes tout vent dessus vent dedans et pour lors faudrait se patiner à vous consoler, du moment que vous avez le cœur déralingué.

— Sire, qu'elle répondit, mon homme qu'on appelle Jean-Marie est parti z-en mer depuis hier soir et je ne le vois pas revenir. Il es' vieux comme moi, et peut-être bien qu'un coup de suroï l'aura-t-envoyé au fond de l'eau, par rapport qu'il n'a pas les bras solides.

— Pour ça, ma pauvre dame, que répondit le roi des z homards, c'est des accidents qui arrivent à quiconque. Tâchez voir moyen à sécher vos hublots et à parer au grand coup. Combien que vous avez de mousses dans la cambuse ?

— J'en compte bien neuf qu'elle dit, dit-elle, et des tout petits dans le tas, que ça fait six filles et trois garçons. C'est les enfants de mes fils qui ont péri sur l'eau... comme leur père peut-être bien à c't'heure.

— Mille tonnerres à la voile ! cria l'homard, faut naviguer au plus près !. Ne brassons pas à culer, bon Dieu !. Les moussaillons ont droit à leur ration. Et moi, je vous donne mon billet que je serai leur commis aux vivres...

Et se gratta le front avec son énorme pince.

La grand-mère continuait à pleurer.

— Voilà, que dit le monarque après avoir réfléchi. Dites-moi combien que vous vendez un n'homard de ma corpulence au marché de Brest ?

La vieille essuya ses yeux, par rapport à l'eau qui dégoulinaient et l'empêchait de voir. Après avoir bien mesuré, dans son esprit, elle dit :

— Faudrait que je vous soupèse.

— Soupesez-moi, que dit le roi.

L'aïeule, à c'te heure était fixée :

— Un n'homard comme vous, dit-elle, ça vaut trois francs qu'elle dit.

(A suivre.)

De haute importance

à toutes les personnes faibles, délicates, anémiques, nous conseillons la cure du véritable Cognac ferrugineux, Golliez, recommandez depuis 18 ans comme régénérateur fortifiant.

Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies et bonnes drogueries le Cognac Golliez à la marque des deux palmiers. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

OETTINGER ET C^{IE} ZURICH

Prem. maison suisse d'exportation d'étoffes pour dames et messieurs, liv. direct. aux particuliers aux prix de fabrique.

Exécution de costumes de dames, sur mesure et d'apr. les dern. modèles — Diplômés à l'exposition nationale suisse de Zurich en 1883

Nouveautés d'étoffes de printemps et d'été pour la saison de 1892, Offres avantageuses :

ETOFFES DE PRINTEMPS : D'après le goût anglais pour costumes élégants 100/105 cm. de large, pure laine, la robe depuis 7 fr. 50. 2500 DESSINS VARIÉS.

Nouvelles étoffes couleurs et unies et fantaisie --- 1500 échantillons --- le mètre 45, 75, 95 à 1 fr. 45

Etoffes anglaises pour messieurs, haute nouveauté et bonne qualité. Cheviots, Velours, Buckskins, Etain, Tissus couleurs et unis environ 140 cm. de largeur. — 2200 échantillons nouveaux. — depuis 2 fr. 45 le mètre.

Les échantillons d'étoffes sont préparés et envoyés franco à domicile.

OETTINGER et Cie, Centralhof, Zurich.

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE

OR ET ARGENT

M. LOUIS MUGNIER

GENÈVE

3, RUE DU MARCHÉ, 3

sera de passage avec un grand assortiment d'horlogerie, de bijouterie or et argent et d'orfèvrerie.

Samedi 9 avril, MONTHEY, Hôtel du Cerf. Lundi 11, mardi 12, ST-MAURICE, Hôtel Grisogono. Mercredi 13, jeudi 14, MARTIGNY, Hôtel Clerc. Vendredi 15, samedi 16, SION, Hôtel de la Poste. Mardi 19 à SIERRE, Hôtel Bellevue.

Achat d'orfèvrerie et bijoux anciens. Echanges, réparations. Dorure et argenture d'orfèvrerie d'église. 2-1

Tumeur glanduleuse. Pâles couleurs

Je me fais un devoir d'attester publiquement que par le traitement par correspondance et les remèdes inoffensifs de la **Polyclinique privée à Glaris** j'ai été parfaitement guéri de tumeur glanduleuse, pâles couleurs, manque d'appétit. Marie Ticon à Filly Honore, Savoie, Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la **Polyclinique privée à Glaris**.

Bon marché.

Raisins secs excellents pour la préparation du vin par 100 k. fr. 38
Poires sèches, dernière récolte, 1re qualité, par 100 k. fr. 43
Gros pruneaux turcs, dernière récolte, 1re qualité, par 100 k., fr. 39
Se recommande aussi longtemps que durera la provision
J. WINIGER, Boswil (Argovie).

Viande de porc fumée

Jambons, lard de côtelette, quartiers de poitrine, etc., à fr. 1. 38 par kilo, franco. Expédie à partir de 50 kilos, en qualité reconnue excellente,
J. WINIGER, Boswil (Argovie).

Pour distillateurs et liquoristes

Le liquidateur de la masse en discussion des biens de *Emile Coeytaux*, liquoriste, à Vevey, donne avis que le **mardi 19 avril 1892, à 9 heures du matin**, dans les locaux occupés par le discutant, rue Chevalières, à Vevey, il vendra aux enchères publiques et pour comptant l'actif de cette masse consistant en vases ovales de diverses grandeurs, futailles et bombonnes pour expéditions, liqueurs diverses, un breack, un phaéton, une voiture pour voyageur, char à banc, char à pont, camion, etc. etc. en outre 1 distillerie et tous accessoires, presque neuve.
Vevey, le 30 mars 1892
Le liquidateur.

2-2 C. DUPUIS

Champignons.

La fabrique de conserves, Saxon, achète à des prix favorables la morille et autres champignons comestibles 5v3



Ingrédients
de P. HARTMANN,
PHARMACIEN
à Steckborn Thurgovie
pour préparer
soi-même un

excellent cidre de ménage
parfaitement sain et savoureux
Prix fr. 3. 85 la dose (sans sucre)
pour 150 litres, avec mode d'emploi.
Prendre garde aux contrefaçons !
Certificats gratuits et franco à disposition. Dépôts :
Sion : Pharm. G. Faust ; Pharm. Hoffmann.
— Monthey : Pharm. H. Zumoffen.

Chaufour des Bains de Lavey

La meilleure chaux grasse connue pour bouillie bordelaise et p. construction. S'adresser au sous-gérant François Pasche, à Lavey.

APPRENTI.

Un jeune homme intelligent pourrait entrer de suite comme apprenti à l'imprimerie de ce journal.

Foin à vendre

à la ferme du Duzillet sous St-Triphon rière Olton, environ 25,000 Kos. S'adresser au Gérant H. Durand à Saint-Triphon. 3-2

AU BON MARCHÉ

PARIS. NOUVEAUTÉS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT. PARIS.

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ.

Le Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Été vient de paraître; il est envoyé franco, à toutes les personnes qui en font la demande. Le BON MARCHÉ expédie également, sur demande et franco, des Echantillons variés de ses tissus ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

La Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables, et est reconnue qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la qualité que du bon marché réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des Expéditions dans le monde entier et correspond dans toutes les langues.

Tous les envois (autres que les meubles et objets encombrants) sont faits franco à partir de 25 francs.

Les droits de douane sont à la charge des Clients.

Le BON MARCHÉ (PARIS) n'a ni Succursale, ni Représentant, et prie ses Clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre.

Les Magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les mieux agencés et les mieux organisés du monde; ils renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités les plus remarquables de PARIS.

Distillerie d'absinthe suisse

Liqueurs fines et ordinaires J. & E. FAVRE, MONTHEY. Représentants et dépositaires du Bitter des Diablerets.

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac



et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorroïdale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.80. — Dépôt central: pharm. „zum Schützengel“ C. Bräuer à Kremsier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à

Sion: Pharmacie Faust; pharmacie A. Hofmann; pharmacie V. Pitteloud; pharmacie de Quay; à Brigue: Pharmacie Gensch; à Martigny-Bourg: Pharmacie Joris; Martigny-Ville: pharmacie Morand; Sembrancher Pharmacie Taramarcz; Sierre: Pharmacie de Chas-onay.

Vins en gros

O. LÉGER ET, MONTREUX.

Sur demande envoi gratis des échantillons.

v13-5

Loterie pour la rénovation et l'achèvement de l'église d'Unterageri. (Zoug)

3601 lots gagnant un montant total de fr. 60.000. parmi lesquels des lots de frs. 10000, 5000, 2000, 1000, 500, 200, 100. etc.

Billets à fr. 1 pièce chez M. LEON PHILIPONA, agent général pour la Suisse française, FRIBOURG. 4-v4